La chaise vide

## Pierre Jallaud à contre-courant de la mode

Ceux qui ont vu Une infinie tendresse se rappellent ce film qui contait la rencontre de deux enfants handicapés-moteurs qui s'éprenaient l'un de lautre. Cétait un film sobre et pudique qui suivait longuement l'enfant seul, puis les deux amis sans qu'il se passe absolument rien. Puis tout d'un coup on s'apercevait que ces gosses, démunis de tous les moyens d'expression qui sont les nôtres, exprimaient soudain avec une très grande force leur amitié et leur bonheur de n'être plus seuls. De tout cela émanait un tel respect pour ce qu'il montrait, que ce film de fiction entièrement conçu par l'auteur semblait être du cinéma vérité. Des années après ce premier long métrage Jallaud coproduit luimême avec l'O.R.T.F. un second film: La chaise vide. Entre temps, un proiet resté au stade du poéparé.



## Entretien avec Pierre Jallaud

Y a-t-il un rapport entre Une infinie tendresse et La chaise vide, et quel a été le point de départ dés deux films ?

C'est toujours difficile de dire pourquoi on choisit un thème et un personnage : on ne sait pas vraiment et on s'explique après. Dans le cas des enfants d'**Une infinie tendresse**, j'ai écrit un scénario sans être jamais allé dans un centre ; j'ai essayé d'imaginer comment un enfant handicapé-moteur, aussi totalement démuni, pouvait trouver une raison de vivre. Ça a été le point de départ. Après, longtemps après, j'ai essayé de comprendre pourquoi je l'avais fait — une auto-analyse. En fait l'explication que je me suis donnée, sans savoir si c'est la bonne, est à plusieurs

niveaux. Pendant de très longues années j'ai rencontré des enfants comme ceux-là et j'ai été comme tout le monde : j'étais partagé entre l'envie de détourner le regard et celle de me forcer à regarder avec insistance, pour me prouver que ça ne me gênait pas et en fait ça me gênait beaucoup. Le film a été une sorte d'exorcisme. L'autre explication qui est complémentaire, c'est que j'ai toujours été obsédé par les êtres qui sont marginaux dans la société et j'ai toujours été révolté de m'apercevoir qu'ils n'avaient aucun poids social et politique et que la plupart du temps, on ne s'occupait d'eux que sur le plan de la charité. A partir de là, j'avais écrit un synopsis de 25 pages; j'ai passé pas mal de semaines dans un centre de la région parisienne et j'ai travaillé en profondeur ; j'ai essayé de comprendre leur vie, de la partager, j'ai fait un long travail d'observation et à partir de cette observation j'ai fait un travail plus développé. Puis, j'ai cherché les deux enfants qui correspondaient à ceux que j'avais imaginés. Je leur ai demandé s'ils étaient d'accord pour faire le film; on a fait pas mal d'essais au magnétoscope, pour qu'ils se voient, se rendent compte de ce que donnait leur image à l'écran - Ils regardent la télévision et donc savent ce que c'est qu'un écran. Je leur avais expliqué ce que je voulais faire, je leur avais dit que je ne pouvais le faire sans eux : est-ce qu'ils voulaient m'aider? C'était une question dont la réponse était évidente parce que pour eux devenir vedettes, c'était extraordinaire. Je leur ai expliqué que c'était à la fois un travail et un jeu puisqu'on iouait à être quelqu'un d'autre, quelqu'un de très proche d'eux, mais à qui il arrivait des choses différentes. Ils sont entrés parfaitement dans le jeu, en ce sens qu'au tournage ils vivaient très intensément la situation, puis sitôt le tournage fini ils sortaient du jeu immédiatement. Ils étaient du même centre, ils se connaissaient. Pour des tas de raisons, pour des raisons de décors et pour éviter qu'ils soient des vedettes auprès de leurs camarades, on est allé tourner dans un autre centre à 500 kms de là. On est parti avec l'équipe, on est allé à l'hôtel, ils y étalent logés avec nous et allaient dans le nouveau centre comme dans un lieu de tourLundi 4 juillet à 11h, salle 49 Projection de la copie unique 35mm du film

## UNE INFINIE TENDRESSE

1969, de Pierre Jallaud Avec José Guerra et Jean Christophe Entrée libre, venons nombreux

En 2001, Pierre Jallaud (1922-2006) a déposé à la Cinémathèque universitaire plusieurs films de courts et longs métrages, dont ce film qu'il a annoncé comme unique copie d'exploitation.

Après avoir été sélectionné dans plusieurs festivals, le film est sorti en France dans une seule salle en août 1972. Son succès a été meilleur aux Etats-Unis. C'est à la demande du petit fils du réalisateur que cette projection est organisée pendant son passage à Paris.

## LA CINÉMATHÈQUE UNIVERSITAIRE

nage. Ils ont progressé d'une manière extraordinaire; ils sont arrivés à faire des choses qu'ils n'avaient jamais faites; à émettre des paroles, à faire des gestes qu'ils n'avaient jamais pu faire. C'est qu'ils avaient envie de le faire pour moi — il s'était créé entre nous une relation très profonde — et aussi que pour la première fois ils étaient les éléments moteurs d'une réaction d'adulte. C'était une prise de conscience d'eux-mêmes. Avec un problème cependant que nous avons examiné avec les docteurs et les psychologues, c'est qu'après la fin du tournage il s'est produit une sorte de régression que j'ai essayé de combler en les faisant venir au montage, pour qu'ils se rendent compte; on a entretenu au maximum les rapports avec eux pour qu'ils n'aient pas l'impression d'être rejetés. Disons que la période de régression n'a pas été trop longue et après, le bilan du tournage a été positif; ils avaient pris conscience de leurs possibilités,

Comment les avez-vous fait jouer? Vous les regardiez? Vous les dirigiez?

Je leur demandais de faire des choses très précises, ce qui leur a été facile parce qu'on tournait dans l'ordre chronologique. Ils se trouvaient dans la situation du film.